L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 27 OCTOBRE 1881.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 octobre.—Temps: nuages; Temps partiellement couvert et pluie; vents du sud-est. Baromètre plus bas, température stationnaire.

Température du 26 octobre 1881.

Thermomètre de C. Dufaure, Opticien, Fahrenheit. Centigrade

6 heures du matin	70	21
10 " A.M.	76	24
2 " P.M.	78	25
6 " P.M.	77	25
10 " P.M.	70	21

Mercredi, 26 octobre, 3 h. 06 P.M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Augusta, Géo	72	Louisville, Ky	66
Atlanta	67	Memphis, Tenn	70
Austin, Tex	66	Mobile, Ala	71
Cairo, Ill	68	Montgomery, Ala	73
Chattanooga, Tenn	66	Nashville, Tenn	70
Cincinnati, O	62	New Orleans, La	76
Corsicana, Tex	64	Pensacola, Fla	76
Galveston, Texas	57	Pittsburgh, Pa	58
Helena, Texas	77	Savannah, Géo	71
Indianola, Tex	70	Shreveport, La	68
Jackson, Miss	66	St-Louis, Mo	70
Key West, Fla	80	St-Paul, Minn	52
Little Rock, Ark	66	Vicksburg, Miss	69
Meridian, Miss	68	Yazoo City, Miss	68
Mercredi, 26 octobre, 3 h. 06 P.M.			

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux non plus basses).

Augusta	4.06	Nashville, Tenn	1.07
Cairo, Ill	22.07	New Orleans	13.06
Chattanooga, Tenn	5.03	Red River, No 1	0.00
Davenport, Iowa	17.08	Pittsburgh, Pa	0.03
Dubuque, Iowa	19.08	Shreveport, La	12.03
Fort Gibson, Ark	10.07	St-Louis, Mo	21.01
Keokuk, Iowa	7.00	St-Paul, Minn	11.09
Louisville, Ky	8.10	Vicksburg, Miss	19.03
Memphis, Tenn	16.06	Yankton, D. T	2.09

Différence du niveau des hautes eaux de 1874.

A. J. ARMSTRONG,
Private Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les 24 heures.

Mariages.

Gustave H Hahnebein à mlle Barbara Spitzfaden.

Ptol Hiem à mlle Ernestine Hashler.

Alfred Landry à mlle Annie Miller.

Sylvador Rando à mlle Marianne Majouri.

Augustus Dupuis à mlle Athénaïse August.

Abraham Kuh à mlle Jennie Haber.

Hy O Colomb à mlle Louise Rénaud.

Naissances.

Mme A M Lisambles, un garçon, 14 oct.

" Jos Reinhardt, une fille, 26 août.

" J F Mahoney, un garçon, 2 oct.

" Alex Sims, une fille, 19 oct.

" A Howaday, un garçon, 14 août.

Décès.

Casimire Soldino, 13 ans, No 384 rue Ste Anne.

Antoine Gallet, 62 ans, natif de Chartres et Paix, natif d'Espagne.

Louis V Ouzts, 5 mois, No 61 rue Hôpital.

Bartholdine Urso, c, 2 ans, enfant de Louis et Marianne.

Arthur Wilson, c, 18 ans, natif de Rend é et Ste Angèle.

Mme Lisette Levy, 35 ans. No 706 rue des Marais.

Pierre Soley, 66 ans, No 192 rue St Philippe, natif de France.

Chas Johnson, 46 ans, No 336 rue Jackson, natif de la Suède.

Philippe P Hoff, 77 ans, No 613 rue Royale, natif d'Allemagne.

Christine O'Brien, c, 2 mois, enfant de Terrance et Sophie.

Mary Whitfield, c, 29 ans, rue Magnolia, près Bienb A Onde, c, 2 ans, No 105 rue Thalie.

Cour du juge Miltenberger.—Théâ. Fre, a été requis de donner un cautionnement de $250 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois. Il est accusé de menaces.

Jos. Smith, convaincu d'ivresse et de bris de paix; Jos Jaume, White, d'ivresse, de bris de paix et de langage obscène; Hy. Garrison, d'ivresse, de bris de paix, de bataille et d'attaque à main armée, ont été condamnés à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Emma Bradley, accusée d'avoir blessé Bamille Taylor, a fourni un cautionnement de $500 en attendant l'instruction.

Hy. Gregoire et Jules Dessart, accusés de bataille et de bris de paix; Daniel Roman, Mme C. Fulton et Nancy Bell, de voies de fait; Joseph Bush, de vol, ont été requis de fournir un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire. Bush est le seul qui n'ait pas donné le cautionnement.

James Morgan, prévenu de bataille et de bris de paix, a été acquitté.

Léah Green, convaincue de s'être enivrée, d'avoir troublé la paix et insulté un officier de police, a été condamnée à $15 d'amende ou trente jours de geôle de police.

John Griffin et Julia Griffin étaient accusés de bataille et de bris de paix; John a été renvoyé de la plainte; Julia a été condamnée à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police.

Cour du juge Davey.—M. M. J. Sheahan remplace provisoirement le recorder Davey.

George Morelin, accusé d'avoir menacé de tuer Frank Villegas, a fourni un cautionnement de $250 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois.

Mme Hale, accusée de voies de fait, a donné un cautionnement de $250 en attendant l'instruction.

Le comité général du Conseil de Ville s'est réuni hier soir. Le maire, les administrateurs Delacroix, Fagan, Fitzpatrick, Huger et Mealey étaient présents.

Le but de la séance était la considération de la communication par laquelle le bureau de police demande, entre autres choses, l'abolition de la place de chef de la police secrète.

Après discussion, cette place ainsi que celles des aides, ont été abolies.

Il sera présenté, à la prochaine séance du Conseil, une résolution qui autorisera chacun des commandants des "precincts" à choisir son meilleur officier, qui devra remplir les fonctions d'aide.

Voici le vote par lequel les places en question ont été abolies : MM. Delamore, Fagan, de Blanc, dans l'affirmative ; MM. Mealey et Fitzpatrick dans la négative. M. Guillotte, étant absent et M. Walshe a eu congé.

Ventes forcées aux bureaux de l'assez-teur des aliénations :

Mme Mary J. Sparks à John L. Sterry, trois terrains et batisses, compris entre les rues Pauri, Burdette, St. Charles et Washington, ayant chacun 30 pieds de face à la rue St. Charles sur 100 pieds de profondeur.....$1000

Jean Alles Bienvenu à Dr W. H. Riley, un terrain et batisses dans la Cinquième District, compris entre les rues Madison, Socrates, Monroe et Lapeyrouse, ayant 150 pieds de face chacun dans les trois premières rues.....$400

John Kinsella & Co. à Wm. Martens, un terrain et batisses, compris entre les rues Tchoupitoulas, Delord, Franklin et St. Joseph, ayant 23 pieds de face à la rue Tchoupitoulas sur 86 pieds de face à la rue Delord.....$1500

Joseph Anglade à Mme Ellen Bergin, deux terrains et batisses, compris entre les rues Champs-Elysées, Marigny et Mariguy et St. Claude, ayant chacun 34 pieds de face à la rue des Champs-Elysées sur 105 pieds de profondeur.....$2000

U. B. Jones à Edvard A. Cotton, un terrain et batisses, compris entre les rues Genins, Liberal, Bagatelle et Unisex, ayant 61 pieds de face à la rue Genins sur 64 pieds de face à la rue Bagatelle.....$150

Duncan Gollemith à James B. McConnell, deux terrains et batisses, compris entre les rues St. Charles, Prytania et Aline, ayant 30 pieds de face à la rue Aline sur 125 pieds de profondeur.....$1300

Farrago-phose.—A la section A, (juge Roman) de la cour criminelle du district—Alex. Trimble et Julia MacDonald, accusés de voies de fait, se sont déclarés innocents.

Carroll W. Allen a été convaincu de détournement de fonds.

Le ministère public a renoncé à la poursuite de Geo. W. Jones, accusé de part d'armes cachées.

Frank Pugh s'est reconnu coupable de vente d'armes cachées. Il a été condamné à $10 d'amende.

Le jugement de Gustave Golding, accusé d'homicide, a été remis sans fixation de date.

—L. Rambeau, c., a été envoyé à l'hôpital, de la station du troisième arrondissement, par Lucien McComb et David Anderson, qui ont été envoyés à la même institution, de la station du port.

—Dans les vingt-quatre heures expirées hier matin, à 7 1/2 heures, le pendu a fait 46 accouchements dont 11 dans le premier precinct, 8 dans le deuxième, 6 dans le quatrième, 9 dans le cinquième, 1 dans le sixième, 2 dans le sous-septième, 1 dans le huitième, 9 dans celui du port. Elle n'en a opéré ni dans le septième, ni dans celui des faubourgs.

—Le maire a reçu hier, une lettre du gouverneur, qui lui annonce que le Dr Beard s'est démis de ses fonctions de membre du Bureau de santé.

—Le Dr Beard, prévenu de corruption, à la cour criminelle de district, maintenant que ce tribunal n'a pas juridiction. Le point se plaidera demain.

—Le gouverneur a nommé, hier, M. Raul Fauvet juge de paix du cinquième township de la paroisse Plaquemines, en remplacement de E. R. White, qui s'habite plus le ward ; M. Robert Morris administrateur de l'asile des aveugles de Baton-Rouge, en remplacement de M. Wm H. Goodale, qui a refusé la place.

—M. René Beauregard, avocat de district de la paroisse St Bernard, s'est démis de ses fonctions de membre du Mechanical and Agricultural College.

—Le Dr Naudin a envoyé, hier, au gouverneur, sa démission de cercour de la paroisse Jefferson.

—M. E. W. Willis a resigné à la place de directeur des écoles de la paroisse East Baton-Rouge. Il est administrateur de l'asile des aveugles de la même ville.

—Les officiers de police Walsh et Burke, ayant entendu une détonation dans la direction des coins des rues Peters et South-Market, se sont transportés sur les lieux, où ils ont trouvé, derrière un poteau, au marché Ste-Marie, un pistolet à sept coups dont trois des canons étaient déchargés. Les agents n'ont pu découvrir le propriétaire de l'arme.

—A minuit, les officiers Robinson et Reilly ont écroué un fou à l'état de Wm. Marbles, No 134 de la rue des Dryades.

—Le hangar de M. Pat. Gallagher, à l'encoignure Delord et Peters, s'est affaissé sur le trottoir ; personne heureusement ne passait là dans le moment.

—Johanna Hawck, accusée de s'être enivrée, d'avoir troublé la paix, de s'être servie d'un langage indécent dans la rue et d'avoir gêné un officier de police dans l'accomplissement de ses devoirs, a été arrêtée au coin des rues Conti et Bourgogne.

—Hy Garrisco, c, que Marie White accuse de voies de fait et d'attaque à main armée, a été arrêté au No 35 de la rue St-Philippe.

—Patrick Cayes, employé sur le Levée, au pied de la rue Peters, a été blessé par un morceau de bois qui lui est tombé sur la tête. On l'a transporté chez lui, rue Masant, près Chartres.

—Hy Grégoire et Jules Dessart—tous deux de couleur—se sont battus à l'encoignure St-Bernard et Claiborne. Ils ont été arrêtés.

—Nancy Bell, c, que Catherine Sadder accuse de l'avoir assaillie à main armée, a été arrêtée dans la rue Dauphine, entre Espagne et Poète.

—Une cigarette jetée dans de la paille a mis le feu au magasin de variétés de M. Fidler, au No 649 de la rue des Magasins. Il n'y a pas eu de dégâts.

—Des voleurs se sont introduits au magasin d'insenalines de gaz de M. P. Aikin, No 85 de la rue des Eondbarbe. Ils y ont enlevé des objets évalués à $6.

—Un feu de cheminée a été éteint à la résidence de M. Lowiy, dans le rue Pauliçue, près Alix, Alger.

—Peter Anderson, âgé de 56 ans, en travaillant à bord de l'Alabama, au Marine Dry Dock, Alger, est tombé de la rone du steamer, et s'est grièvement blessé à la hanche gauche. On l'a transporté chez lui, au coin des rues Verret et Patterson.

—James Dugan, driver du "car" No 87 de la ligne "Upper Magazine" qui a été blessé mardi dernier, par le brasard d'une charrette qui l'a frappé à l'estomac, est mort, hier soir, à huit heures et demie, à sa résidence dans la rue des Magasins, entre Berlin et Milan.

—Le car No 9 de la ligne de la rue Dumaine s'est heurté, hier matin, à neuf heures, contre une charrette, dans la rue St-Pierre, entre Marais et Villeré. Il n'y a pas eu de dégats.

Un Voyage de Noces.

Le mari frise la soixantaine : il fait partie depuis longtemps de la catégorie des vieux barbons.

La femme n'a plus l'âge.

Tous deux se passent ce jeunes mariés. Illusions de l'amour !

Il en est ainsi, cependant ! et leur comparution en police correctionnelle n'est que l'épilogue de leur voyage de noces.

M. le Président (au prévenu).—Vous vous appelez Vernouillet.

Le Prévenu.—Oui, monsieur, Hippolyte. (Rires dans l'auditoire.)

Le Prévenu parle avec beaucoup de volubilité. On jurerait qu'il appelle M. le président, Hyppolyte.

M. le Président.—Et vous, madame, vous vous nommez Brison. Vous êtes mariée à M. Vernouillet.

La Prévenue (poussant son mari du coude, dit à voix basse). Réponds pour moi.

Le Prévenu.—Oui, monsieur, Eulalie Brison, femme Vernouillet, cinquante-trois ans, légitimement mariés. (Rires dans l'auditoire).

Le prévenu qui ne paraît pas d'humeur facile, se retourne du côté des rieurs et reprend : Je suis marié..... y a pas de déshonneur..... je ne comprends pas que ce fasse rire..... j'ai ici l'acte de mariage. C'est pas ma faute si j'ai cinquante-neuf ans et ma femme cinquante-trois..... Ça ne m'empêche pas d'aimer Eulalie.

M. le président—C'est bien, calmez-vous. Vous savez pourquoi vous êtes assigné, vous avez appelé le plaignant, voleur, propre à rien, détrousseur de femmes, et vous lui avez donné des coups de poing. qu'avez-vous à dire ?

Le prévenu—Je ne dis pas non. C'est possible..... je crois même que c'est possible. Je vais vous expliquer mon cas. Je suis marié avec Eulalie depuis six semaines.....

M. le président [impatienté]—Allez au fait.

Le prévenu—Depuis six semaines, monsieur..... Commerçants retirés tous deux..... Moi, ancien épicier..... elle, fruitière. Nous avions fait nos affaires, moi, dans le chocolat, elle, dans les pommes de terre. Je lui faisais la cour. Elle m'avait toujours répondu : Après..... quand nous aurons fermé la boutique, nous aurons plus de temps pour nous aimer. Enfin, le mariage..... Une noce à faire tomber les vitres..... après le festin, je dis à Eulalie : C'est l'heure..... Prenez du train. Il s'agit de faire le voyage de noces.

M. le président.—Je ne vois pas.

Le prévenu—Vous allez voir..... Nous prenons le train pour Longjumeau. Il y a un tas de wagons libres..... Nous en choisissons un [d'un ton solennel], il y a des heures où l'on aime à être seul..... [rires dans l'auditoire].

Voilà monsieur qui nous sait s'installer dans notre compartiment.

Il faut vous dire que monsieur est un de nos voisins, un marchand de vins, le comtis du quartier, qui, avant notre mariage, a fait courir un tas de faux bruits.

M. le président. — C'était bien son droit. de monter dans votre compartiment.

Le prévenu—Oui, mais attendez. Ça me gênait de le voir là. Je descends, il descend. Nous montons dans un autre wagon..... il monte avec nous. Nous redescendons, il redescend..... nous remontons, il remonte !

M. le président—C'est donc un verbe que vous conjuguez..... [rires dans l'auditoire]. Enfin vous êtes installés, c'est bientôt.....et après.....

Le prévenu—J'étais forcé de subir sa présence. Je dis à ma femme que veux-tu ?..... et le train se met en marche.....

Oui, mais le vous monsieur qui déplie un grand foulard et qui le met en marmotte sur sa tête.

M. le président—C'était encore son droit, il me semble.

Le prévenu—Je n'aime pas les plaisanteries, surtout le soir des noces.....

Or, monsieur avait noué son monchoir..... en relevant les deux coins sur le devant de la tête de façon.....de façon que j'eusse jamais vous le dire..... bête vous me comprenez. (Rires dans l'auditoire. Le tribunal a peine lui-même à contenir son hilarité.)

J'ai eu des malheurs autrefois dans mon premier ménage. Ce monsieur les connaît. Ce n'était pas le moment de les rappeler. En se coiffant ainsi, c'était une allusion d'autant plus qu'il me regardait d'un air goguenard qui me disait bien des choses.

M. le président—Est-ce tout !

—Le prévenu—Pas encore..... Avec cela, monsieur fredonnait entre ses dents une chanson.....Enfin, Dieu merci !..... on voyage ma patience, monsieur finit par s'endormir. Je le croyais du moins..... Je m'approche de la glace pour m'admirer. Nouveau marié..... Je lui murmure quelques mots à l'oreille.....Tout à coup, je sens entendre comme un bruit de sifflet.....Je me retourne.

Monsieur était dans un coin, toujours dormant en apparence..... Ronflait-il ? Phrase interrompue. Le sifflet redouble. Cette fois, il n'y avait pas à s'y tromper. Monsieur ne dormait pas. Il ronflait pour avoir lui un de ces petits instruments en bois avec lesquels on imite le cri de certaines oiseaux..... J'allusion était sanglante. Le rouge me monte au front. Je me fâche..... le train s'arrête..... Il descend..... je descend.....

M. le président [à mi-voix.]—Les voyages qui ressemblent.....

Le prévenu—Je le crois..... Je lui dis son fait..... L'air je tenaité de voleur de propre à rien ?..... lui si je dansait un coup de poing ! C'est possible..... C'est même possible même, comme j'avais l'honneur de vous le dire en commençant. Mais, un sac de noces, dans un voyage..... ce prétendu d'Eulalie..... Cette personne..... Cette perfide..... le fouloir en cela..... le affiné. J'ai appris depuis qu'il avait annoncé à Pavance aux habitude de son café le tour qu'il se proposait de me jouer. A mon retour, vous entendez d'ici vous êtes les quolibets dont j'ai été accablé. J'ai été forcé de changer de quartier. Quand à Eulalie.....

M. le président—En voilà assez.....

Vernouillet s'assied. On entend deux sanglots. Eulalie est suffoquée. Vernouillet est condamné à 25 francs d'amende.

Nouvelles Télégraphiques.

ALLEMAGNE.

Les élections absorbent les esprits en Allemagne. Voici quels sont les moyens employés par Bismark pour imposer ses candidats.

Partout où vous allez, dans les rues, dans les cabarets, vous êtes surveillé par des agents secrets, des coquins en redingotes et en blouses, qui guettent vos mines, qui cherchent à entendre vos moindres paroles, et qui ont à faire régulièrement leur rapport aux autorités. Un mot imprudent et vous êtes sûr d'être arrêté à l'instant.

Et malheur à vous si vous avez un bagage quelconque ! Vous êtes pris au collet, et on vous mène à la première station de police, on ouvre votre bagage, on fouille vos poches, et vous fait toutes les vilenies du monde, car vous êtes suspect de vouloir propager des écrits défendus.

Avez-vous un nom qui ressemble à celui d'un chef de la démocratie sociale, — réjouissez-vous. Vous avez une garde d'honneur invincible qui vous accompagne, qui vous observe du coin de l'œil, qui examine votre bâtelier, ce que vous faites pendant le jour et pendant la nuit, qui télégraphie votre arrivée à la station de chemin de fer pour laquelle vous prenez un billet, et où vous serez fourni d'une nouvelle garde d'honneur.

Assure-t-on que vous êtes socialiste ? vous ne pouvez plus échapper aux compagnons de la tendresse policière ; partout où vous êtes, il y a des agents de la police, en uniforme et en bourgeois, vos poches sont fouillées dans la rue ; votre maison est envahie de temps en temps par les hordes policières, qui maintenant font sans doute descente ; devant votre maison, sont postés des agents de police, qui interrogent vos visiteurs, vos clients, ce qu'ils désirent de vous et qui vous somment à une quarantaine morale. Si vous êtes un homme d'une position indépendante, des concurrences, des persécutions infâmes vous rendent simplement furieux. Mais si vous êtes un boutiquier, un marchand, un homme vivant de la clientèle de ses concitoyens, outre que vous êtes furieux, vous êtes menacé d'une ruine plus que certaine. Qui veut acheter d'un individu surveillé par la police, traité comme ne l'est pas un criminel et dont un regard adressé à vous vous rend suspect vous-même ?

Je connais des douzaines de braves gens qui ont été ruinés de cette manière. Vous devinez ce que coûte un pareil système ; des millions et des millions sont dépensés ainsi. L'armée des mouchards et espions réguliers s'élève à dix mille et moins, sans compter les mouchards amateurs et d'occasion, et sans compter la police ordinaire en uniforme, qui a été doublée depuis la loi contre les socialistes. Ajoutez à cela que, par une ordonnance du fameux maître général de la poste, Stephan, chaque employé de la poste a été mis au service de la police secrète, qu'il est tenu d'arrêter chaque lettre, chaque envoi fait sous bande, chaque paquet, dont le contenu lui semble suspect.”

Réformes en Espagne.

Madrid, 22 octobre—Le ministre de la justice a donné hier lecture au sénat du nouveau code qui réforme les lois du mariage, rétablit le mariage civile et ordonne l'inscription de tous les mariages religieux sur le registre de l'état civil pour les valider. Le code contient aussi de nouvelles règles pour la séparation judiciaire et la légitimation des enfants naturels.

Les récompenses à l'Exposition de Paris.

Le Herald publie la dépêche suivante de son correspondant parisien :

Paris, 21 octobre—La cérémonie de la distribution des récompenses à l'Exposition internationale d'électricité, qui a eu lieu cette après-midi au Conservatoire, avait attiré très peu de personnes qui directement intéressées dans l'affaire.

Je vous ai déjà télégraphié les noms des exposants américains qui ont obtenu des récompenses ; je puis ajouter que l'exposition de M. Edison, qui a obtenu le plus grand diplôme d'honneur, a été examinée par cinq pays différents.

Le grande majorité des prix sont allés aux exposants français. Cela n'est pas surprenant attendu que les Français étaient de beaucoup supérieurs en nombre aux exposants de tous les autres pays. Un des diplômes d'honneur a été décerné à la compagnie du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée. L'annonce de ce nom a été accueillie par des rires ironiques et des protestations indignées. Il est difficile de concevoir comment un jury a pu donner cette récompense à une compagnie connue pour sa mauvaise administration et son indifférence pour la vie des voyageurs. Après la lecture de la liste, le chœur et l'orchestre ont exécuté une cantate de circonstance par M. Gounod, "O Terre, délaires-toi", et la cérémonie a été terminée.

Départ de la Patti pour l'Amérique.

Liverpool, 22 octobre.—Adelina Patti et M. Nicolini se sont embarqués aujourd'hui pour New-York à bord du steamer de la ligne Cunard *Alperia*.

La pratique et le spectacle de la liberté.

Il y a des gens, en France, pour qui la pratique et le spectacle de la liberté sont une cause d'incessante stupéfaction; il en est même de deux espèces, que rien ne concerte et qui ne peuvent guérir de leur malaise. Il y a les peureux, qui voudraient bien de la liberté à condition qu'on n'en fît jamais qu'un usage sobre et sensé, que tout ce qui détonne jette dans des transes et qui se voient toujours précipités de la dyspepsie dans la privation de la vie; sourds, il faut parler à croire sur parole, et nous ignorons le temps qu'il leur faudra pour s'agguerrir. Il est seulement certain que, si leur effrayant chronique devait faire la loi, il serait plus simple de déclarer la France à jamais inférieure, indigne de la liberté. Leur raisonnement est celui des malades trop prévoyants qui ne veulent pas que leurs fils prennent de bains froids avant de savoir nager ni qu'on leur mette une arme à feu dans les mains tant qu'ils ne seront pas d'habiles tireurs.

Il n'y a pas de liberté possible sans apprentissage, c'est-à-dire sans maladresses, sans tâtonnements, sans abus. Les temps de transition donnent forcément lieu à des inconvénients différents qui peuvent provoquer, suivant les tempéraments, l'indignation des uns, les amusements d'épaules des autres, et agacer un grand nombre. On peut s'étonner que l'usage de la liberté commence presque toujours par un temps d'arrêt et d'insidiance. On peut s'impatienter de la crédulité avec laquelle un certain public accueillera des inventions impudentes ; on se laissera leurrer par des déclamations vides. Que faire, pourtant ? Un régime de compression écrasera tout : la critique sinobre avec l'usage et l'expérience qui doit faire le départ, et c'est en public qu'il faut faire justice, par le dédain et l'abandon, de ceux qui se servent moqués de lui.

Nous ne parlons bien entendu que des purs politiques: car la répression des calomnies envers les personnes, quand le débat contradictoire sur les faits impliqués est admis, est d'un public intérêt et un des moyens indispensables de faire la lumière : ce débat est à la fois la garantie du contrôle illimité des affaires publiques et la sauvegarde de l'honneur de ceux qui s'y dévouent; il ne peut être un scandal que pour les exploiteurs de calomnies.

En face de ceux qui prennent peur, il y a des citoyens que la liberté ne trouble pas beaucoup moins : ce sont ceux qui veulent faire peur. Il est certain que la carrière la mieux ouverte aujourd'hui à "à la douce" qui y a pas de temps, florissait par bouleaux élevés à la 3e chambre, est à présent un métier à la 1/2 dans les procès qui se terminaient par 1,000 d'amende et qui remplaçaient avantageusement, au point de vue de la réclame, 10,000 francs d'affiches.

Un journal que ses violences ne fait pas vivre n'a même plus la ressource de se faire saisir et, au lieu de finir, vieillard de la tyrannie, dans l'apothéose d'une suppression correctionnelle. C'est parfois le tribunal de commerce qui s'en vient prosaïquement déclarer en faillite le journal qui se donnait pour l'école du peuple et qu'a laissé en plan quelque fondeur de Bourse filant sur Bruxelles. Cela a moins bonne mine assurément. Pas plus tard qu'hier, un journal intransigeant se montrait quelques peu scandalisé de la longanimité de ce gouvernement qu'on traite chaque jour d'imbécile, de grotesque, de fourbe de bandit, pour qui on épuise le vocabulaire poissard, et qui ne fait pas de procès. Encore un peu, s'est-il écrié, et on nous demanderait d'accorder aux insultes aux cocardiers.

(*La République Française*.)

La Semaine Catholique de Séez dit que M. Rousselet, évêque de Séez, ne peut venir plus à même de l'état de sa santé, visiter personnellement son diocèse, a consié à s'adjoindre un coadjuteur qui pût le remplacer en toute circonstance. Sur ses demande, des négociations ont été ouvertes entre le Saint-Siège et le gouvernement français pour la nomination d'un coadjuteur avec future succession. Une entente complète s'est établie entre M. Rousselet, le nonce apostolique et le ministre des cultes, et rendre-di dernier l'évêque de Séez a reçu un décret, daté du 27 septembre, par lequel M. l'abbé Trégaro, ancien aumônier en chef de la marine, est nommé son coadjuteur avec future succession.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

La lettre de M. Blaine au ministre Lowell sur le canal de Panama critiquée par le Times de Londres.

Londres, 26.—Le Times, discutant, dans un éditorial, la lettre du secrétaire Blaine au ministre Lowell, relativement au canal de Panama et à la doctrine Monroe, dit : On ne peut nier l'importance des intérêts de l'Amérique dans l'exploitation du canal à travers l'isthme de Panama, mais M. Blaine va trop loin quand il veut faire admettre par le monde entier qu'il n'y a que deux gouvernements, celui des Etats-Unis et celui de Colombie qui aient le droit d'être consultés quant à la neutralité de l'entreprise.

Rien n'est moins évident et malheureusement il n'y a pas dans la lettre un seul argument de nature à convaincre les puissances européennes et l'Angleterre en particulier.

Manifestations en Angleterre contre la ligue des terres.

Londres, 25—Sir Wm Harcourt, parlant, hier, à Glascow, a dit que l'ancien gouvernement comme le gouvernement actuel n'avaient voulu d'abord sévir contre la ligue des terres ; ils espéraient à supprimer une agitation qui ne prédisait que des malheurs publics. Mais du moment que cette agitation déclare qu'elle poursuit un but illégal, il n'y a aucun gouvernement qui ne doive être soutenu dans toutes les mesures qu'il jugera à propos de prendre contr'elle et pour la sécurité sociale.

C'était une tache pénible, a-t-il dit, mais le gouvernement ayant commencé l'œuvre, on peut être sûr qu'il ne reculera pas.

Ce discours a été accueilli par des applaudissements prolongés.

M. Plunkett, conservateur, membre du Parlement et ex-solliciteur d'Irlande, a parlé aussi dans un meeting tenu à Chelsea.

Il a approuvé la conduite du gouvernement en Irlande, et déclaré que les radicaux doivent être bien avertis qu'ils trouveront des adversaires dans tous les hommes loyaux appartenant à tous les partis. Dans la crise actuelle il ne faut pas que la vigueur du gouvernement se paralyse. Il faut que chaque tentative de rébellion contre la loi soit domptée.

Ces déclarations, ainsi que celles de M. Chamberlain à Liverpool, ont produit une grande sensation. Elles prouvent, en effet, que tous les partis s'entendent pour approuver les agissements du gouvernement en Irlande.

L'évêque de Ross condamne le manifeste contre le paiement des loyers.

Londres, 26—Le Rév. Wm. Fitzgerald, évêque catholique de Ross, a publié une lettre dans laquelle il condamne la doctrine du manifeste contre le paiement des loyers. Ce manifeste, dit-il, a jeté la consternation parmi les meilleurs amis de l'Irlande.

Les grandes sur le coton expédié.

Londres, 26—M. A. D. Shaw, consul des Etats-Unis à Manchester, parlant, hier soir, des fraudes sur le coton, a dit qu'il ferait de son mieux pour y remédier; il s'est déclaré en faveur d'un commerce honnête.

Les chemins de fer au Mexique.

Mexico, 26—Le gouvernement a ordonné le commencement du paiement de la subvention pour le chemin de fer Central dont la première section est achevée.

Il a été décidé que la compagnie du chemin de fer national pouvait continuer ses constructions jusqu'à Guadalajara.

YORKTOWN.

Les fêtes de Richmond.

Richmond, 26—La célébration du centenaire de Yorktown se termine aujourd'hui par une grande fête.

La démonstration consiste en une parade de toutes les organisations civiles et militaires de la ville et une procession de tous les métiers.

Le cortège entier mettra 2 heures à passer sur un point donné. Toutes les affaires sont suspendues. Les rues sont encombrées par la foule. Il y a au moins 20,000 étrangers dans la ville.

Le pavillon anglais a été hissé sur le capitole de l'Etat et salué par l'artillerie. ce soir, il y aura illumination et feu d'artifices.

Le jour des gouverneurs à Atlanta.

Atlanta, Géo, 26—La foule est arrivée par tous les trains, et l'on croit que la ville sera encombrée de visiteurs pour le jour des gouverneurs. Plusieurs délégations d'Etats sont déjà ici ; d'autres sont en route. Dix trains d'excursions arriveront dans la matinée.

Le gouverneur Bagelin, du Connecticut, et son état-major ont été très bien reçus à Augusta.

Les exposants de tous les Etats ont organisé des associations au bénéfice de l'Exposition et pour faire une réception splendide aux gouverneurs

Jeudi soir, il y aura une série de réceptions dans Peach street. Après quoi, on se rendra à la maison de l'Exécutif. Il n'est fait aucun nombre d'entrées de bestiaux, cette semaine, et l'exposition des bestiaux sera remarquable.

Pendant une rixe dans un cirque une femme s'échappe de sa cage.

Atlanta, 26—Après une représentation de cirque, il s'est élevé une querelle entre les hommes du cirque et le député marshal.

Un nègre a été tué et d'autres personnes blessées. Les hommes étaient pris de boisson. Une femme et un ours se sont échappés de leur cage pendant la mêlée.

L'ours a été tué, mais la lionne a disparu. Il y a beaucoup d'excitation.

Le gouverneur du Connecticut à Augusta.

Augusta, 26—Le gouverneur Bigelow et son état-major ont été reçus par le maire May et le conseil, à leur arrivée de Charleston. Les franchises de la ville lui ont été offertes.

Après avoir fait le tour de la ville en voiture, ils ont visité les waterworks, les fabriques de coton dont ils ont admiré les travaux. Le gouverneur Bigelow a remercié la population de cette réception enthousiaste, puis est parti pour Atlanta avec son entourage, ce soir.

La commission de la vallée du Mississippi.

St-Louis, 26—La commission des Etats de la vallée du Mississippi se trouve actuellement composée d'une façon permanente de trois représentants de chaque Etat de la vallée, nommés à vie par les gouverneurs d'Etat.

Elle s'est réunie à la Bourse des Marchands. L'Hon. Eugène Underwood, de Louisville, président et le secrétaire Platt Walker, du Minn. Il n'a été fait aucune affaire. 30 délégués qui sont à la convention ne le réuniront demain.

Il y a des gens qui disent savoir que les délégués se sont occupés à la commission pour collecter des statistiques et rédiger un mémoire pour demander au Congrès de hâter l'exécution des travaux d'amélioration du Mississippi.

L'ex-gouverneur Morgan refuse le portefeuille du trésor.

New York, 26—L'ex-gouverneur Morgan a refusé péremptoirement le portefeuille du trésor. Après une longue conversation sur ce sujet avec le secrétaire privé du Président qui a envoyé avec M. Thurlow Weed de le faire accepter, il a exposé les motifs de son refus.

Un ex-gouverneur poursuivi pour meurtre.

Napoléon, Ohio, 26—L'ex-gouverneur Scott, de la Caroline du Sud, est maintenant devant la cour sous l'accusation de meurtre de Warren G. Drury.

L'affaire, qui appelée le 24 janvier 1882. Il avait été poursuivi pour meurtre au second degré, il avait été mis sous caution. Drury était un journaliste pharmacien ; le soir du meurtre, il s'était chargé du fils du gouverneur Scott qui était pris de boisson.

Scott alla chercher son fils. Drury refusa de le laisser entrer dans un chambre à coucher, et fit un mouvement pour tirer une arme. C'est alors que l'ex-gouverneur tira et tua Drury. La défense dit que le meurtre est le résultat d'un accident. On traite actuellement un jury. L'enquête se poursuit, mais on ne peut jusqu'ici éclaircir l'affaire.

La banque du Mississippi à Quincy, Ill.

Quincy, Ill, 26—Le Mississippi est ici plus haut qu'il ne l'a jamais été depuis 1851. Il a fallu arrêter le service des chemins de fer, parce que l'on n'est pas sûr de la solidité des ponts.

WASHINGTON.

Sénat.

Washington, 26—On affirme que Tyner a donné sa démission.

Le Sénat s'est ajourné après une courte séance exécutive.

Le juge Porter, de New-York, télégraphie qu'il consent à prendre part à la défense de Guiteau.

Les affaires du cabinet sont toujours dans le statu quo.

M. Ransom a présenté une résolution qui prolonge les pouvoirs du comité sur la situation de la rivière du Potomac, à Washington, et ordonne que l'on en fasse un rapport en décembre prochain. Adopté.

M. Sherman a appelé la résolution présentée par lui hier, demandant une enquête sur les débours en fonds des dépenses imprévues du département du Trésor. Adopté.

Sur motion de M. Sherman, le rapport Melina a été référé au comité des allocations.

Le Sénat s'est alors ajourné.

Ajournement probable du Sénat, demain.

Washington, 26—Le Président Arthur a fait remarquer aujourd'hui, à un sénateur intimant, qu'il espérait que le Sénat pourrait s'ajourner demain, ou vendredi, au plus tard.

La remarque a été communiquée au Sénat pendant la séance exécutive. On en a conclu que la nomination du secrétaire du trésor serait envoyée demain.

La plupart des sénateurs voient avec impatience la prolongation de la session ; il a même été demandé que l'on s'ajournât.

Immédiatement, au reçu de la nouvelle ci-dessus on a engagé celui qui avait fait la proposition à la retirer.

Nominations.

Washington, 26—Parmi les nominations envoyées au Sénat aujourd'hui étaient celles de Ch. Eaton, de New-York, comme contrôleur du recensement ; du payeur J. Watsmough, de Pennsylvanie, comme chef du bureau des approvisionnements et des habillements, dans le département de la marine, avec le rang de commodore.

Confirmations.

En séance exécutive, le Sénat a confirmé les nominations suivantes :

H. H. Garnett, ministre à Libéria.

Wm Rasan, marshal des Etats-Unis, district sud du Mississippi ;

H. M. Cooper, collecteur du revenu intérieur à Little Rock, Ark ;

H. C. Russell, maître de poste à Enfaula, Alab.

Et un certain nombre de promotions dans l'armée.

L'affaire Howgate — Démission de Tyner, premier assistant maître de poste.

Washington, 26—*Le grand jury* a réuni trois chefs d'accusation contre H. W. Howgate, ex-officier du bureau des signaux, pour faux.

Le premier assistant maître de poste, Gén. Ty